

Qu'est-ce en effet que la philosophie ?

C'est la science des choses par leurs raisons dernières ou encore par leurs causes premières.

Le devoir du bon médecin n'est-il pas de reconnaître les raisons dernières, de trouver les causes premières de la maladie qu'il doit soigner ? L'observation qu'il fait des symptômes n'est-elle pas dans le but de lui faire connaître la cause ? Et quand il a trouvé cette cause, le malade n'est-il pas à demi guéri ? La médecine donc est une des sciences qui peuvent recevoir le plus de la philosophie. Venons aux détails.

* * *

La *logique*, Ière partie de la philosophie, n'est-elle pas fort utile au médecin ? Ne doit-il pas procéder parfois par déduction, plus souvent par induction ; or ne sont-ce pas là des procédés logiques ?

La *métaphysique* n'est-elle pas utile, nécessaire même au médecin ?

Le médecin vit avec la mort, avec la mort qui doit le saisir lui-même un jour. *Quotidiana vilesunt*, nous S. Augustin ; n'est-il pas à craindre qu'il ne se familiarise enfin avec cette mort, et que celle-ci n'exerce plus sur lui son heureuse influence ? Pour obvier à ce grand mal, n'est-il pas à propos qu'il soit bien rempli de l'idée du grand Dieu qui mande la mort et qui la mande au médecin comme à tout autre mortel ? C'est donc la *métaphysique céleste*, c'est la *science de Dieu* qui garantira le médecin contre ce danger spécial de la profession.

La *métaphysique psychologique* ou mieux l'étude de l'âme n'est ni moins nécessaire ni moins utile au médecin. Immense est l'influence de l'âme dans la partie sensible de notre être.

Souvent c'est l'âme qui force sa prison, qui en brise les barreaux. Le remède alors doit porter sur l'âme plus que sur le corps. Dans beaucoup de cas, ce sont les *appétits de l'âme* qui jettent la maladie dans le corps. C'est par l'âme alors qu'il faut encore commencer. Pour distinguer ici ce qui vient de l'âme et ce qui vient du corps, la *métaphysique psychologique* n'est-elle pas de la plus grande utilité ?

La *métaphysique cosmologique* elle-même rend de grands services au médecin. Plusieurs médecins contemporains seraient sans doute, en matière de guérison, plus conciliables avec le miracle, s'ils avaient étudié la *métaphysique cosmologique*.

La troisième partie de la philosophie la *morale* nous fait toucher les fondements de nos devoirs envers Dieu et envers le prochain. C'est elle qui établit nos convictions morales et nous fait aimer le devoir. Les médecins, par la nature de leurs fonctions, sont plus exposés que les avocats et que les notaires. La banqueroute morale chez eux ne vient-elle pas souvent du défaut de conviction. Ce défaut de conviction ne vient-il pas chez plusieurs de leur peu de connaissance des devoirs sociaux et individuels tels qu'enseignés par la morale ?

* * *

Dans tous les cas, l'étude de la philosophie forme incomparablement l'esprit et le rend par suite capable d'arriver aux plus beaux résultats. C'est cette science qui rend observateur et l'observation est une des plus grandes forces du bon médecin. Que de divergences souvent dans l'appréciation d'une maladie. Dans certains cas, il n'est guère possible de prononcer. Dans beaucoup de cas cependant, la divergence vient chez plusieurs du défaut d'observation, du défaut d'analyse, du défaut de synthèse, toutes choses qui viennent naturellement où il n'y pas eu l'effort de l'exercice intellectuel par l'étude de la philosophie.

Grâce à cette même philosophie, le médecin, dans un corps, ne voit pas seulement un corps, il voit un monde ; c'est-à-dire que la philosophie ouvre au médecin, dans l'objet même de la profession, des horizons de plus en plus vastes.

* * *

L'aspirant donc devrait être tenu de subir un examen sur la philosophie ; plus est, cette matière devrait être éliminatoire pour tous ceux qui ne conservent pas un nombre déterminé de points. Plus encore : cet examen devrait être assez complet et assez sévère pour mettre les aspirants d'un talent ordinaire dans la nécessité morale de faire un cours complet. Ne nous parlez pas de ces jeunes gens qui sortent du collège en rhétorique ou avant et qui, d'une manière ou d'une autre, vont faire quelques mois de philosophie. Ils pourront en apprendre assez pour subir un examen : mais ils n'auront pas la science philosophique. L'esprit ne se mûrit pas si tôt. Il est assez connu que tout ce qui se fait à la hâte se fait mal généralement et dure peu.

F. A. B.